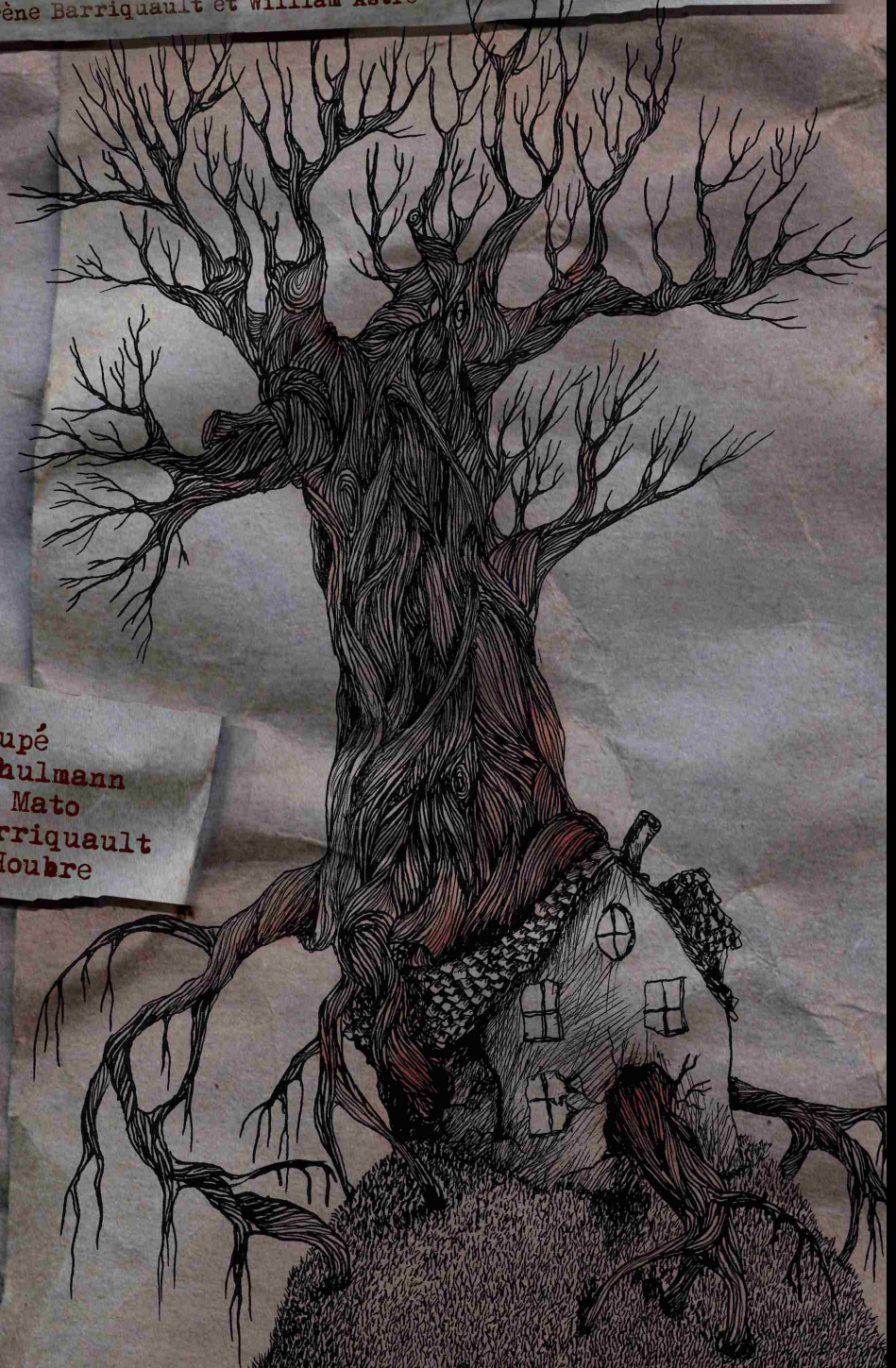


L'arbre des tropiques

Mise en scène de Irène Barriquault et William Astre

de Yukio Mishima



avec
Cyril Coupé
Cyril Schulmann
Florence Mato
Irène Barriquault
Vanessa Houbre

CONTACT : Irène BARRIQUAULT

06 70 31 04 03
irene.barriquault@yahoo.fr

Un huis-clos familial, une poésie cruelle et fiévreuse

Les membres d'une famille renfermée sur elle-même dans une grande maison sombre, développent leurs amours et leurs haines jusqu'au paroxysme, laissant libre cours aux pulsions les plus violentes et les plus taboues de l'âme humaine. Parricide, matricide, meurtre, suicide, inceste, tous les poisons s'enchevêtrent et se ramifient comme les branches de l'Arbre de mauvais augure, arbre imaginaire qui s'épanouit sinistrement tout au long de la pièce.

Le père Keisaburo est un monarque content d'exister, incapable d'aimer. Il a consacré toute sa vie à bâtir sa fortune et désire physiquement sa très belle et très machiavélique femme, Ritsuko. Le fils Isamu est un être faible et malheureux, tiraillé entre sa mère et son audacieuse sœur Ikuko... La tante Nobuko est une sorte de spectre doux, dont les chants sinistres réconfortent Ikuko.



Un auteur fasciné par le dépassement de soi



Yukio Mishima (1925-1970) est l'un des écrivains les plus connus du Japon contemporain. Les trois grands prix littéraires du Japon sont venus le récompenser. Son premier roman *Le pavillon d'or*, édité en 1956, lui valut la consécration internationale.

A travers son œuvre, aussi diverse qu'abondante : essais, théâtre, romans, nouvelles, récits de voyage... Mishima expose sa conception de la sexualité, ses théories esthétiques et sa fascination pour le dépassement de soi, jusqu'à la mort.

En 1959, il écrit *l'Arbre des tropiques* ; il l'appelle son « Electre japonaise ».

Une tragédie flamboyante, un univers onirique

L'atmosphère lourde, étouffante, empoisonnée contraste avec la poésie du langage. André Pieyre de Mandiargues, le traducteur de la pièce, parle de « terrorisme érotique, poétique et cruel ».

Nous avons imaginé un monde propre, non réaliste, ritualisé, où la lune se lève au nord et se couche au sud. Un monde cauchemardesque, aux frontières de l'orient et de l'occident.

Les personnages ont le teint blanchi, la langue bleue. Le blanc et le noir dominant ; seule la mère porte des couleurs éclatantes, dans ses vêtements et sur son visage. Le père grisonne non pas sur les tempes, mais au centre de sa chevelure. La tante est une sorte de spectre doux, tout de blanc vêtue ; seule sa bouche, énonciatrice des faits, est peinte d'un rouge vermeil. Les deux enfants sont échevelés.

Mis à part celui de la tante, qui reste impeccable d'un bout à l'autre de la représentation, les maquillages des autres personnages se dégradent au fur et à mesure que se déverse le venin...

Ces personnages agissent selon les normes existant dans ce monde : dans les saluts, dans les jeux amoureux, dans les manifestations de panique, d'agacement, de colère, de souvenirs heureux... Ces comportements inhabituels, souvent inspirés du monde animal, provoquent le rire autant que le malaise chez le spectateur.

Le décor est sobre : un matelas à même le sol, une cage avec un oiseau vert et bleu, un praticable, un paravent, un fil avec sept plumes vertes et bleues qui pend du plafond. L'espace scénique est réservé aux passions.

L'équipe

La mère



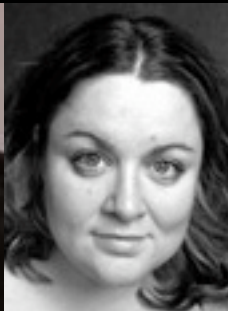
Vanessa Houbre

Le père



Cyril Schulmann

La tante



Florence Mato

Le fils



Cyril Coupé

La fille



Irène Barriquault



William Astre

Metteurs en Scène

Après des parcours divers, nous nous sommes tous rencontrés aux cours Florent.

Durée du spectacle : 2h

Temps de montage du décor : 20 minutes

Temps de démontage du décor : 20 minutes

